PARIS : ÉGLISE SAINT-LEU-SAINT-GILLES : LES RELIQUES DE SAINTE HÉLÈNE

Le reliquaire contenant les reliques de la Sainte Hélène, égale aux apôtres. Eglise Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris)

Sainte Hélène (Flavia Iulia Helena Augusta) a été impératrice de Rome, mère de l'empereur saint Constantin, égal aux apôtres. Dans sa jeunesse elle a été, selon la terminologie contemporaine, « l'épouse civile » du futur empereur romain Constance Chlore (Constantius Chlorus), à qui elle a donné un fils, le futur empereur. La plupart des chrétiens la connaissent pour avoir découvert la Vraie Croix du Sauveur à Jérusalem. Pour l'orthodoxie russe, on lui doit encore deux miracles insuffisamment célébrés.

Icône peinte par une des premières pèlerines à avoir découvert les saintes reliques

L'église Saint-Leu-Saint-Gilles

1- Mère de Constantin, c'est elle qui a éduqué l'empereur qui a mis fin aux persécutions des chrétiens.

2- Elle n'a pas seulement découvert en 325 la Vraie Croix et les reliques de la Passion du Christ en Terre Sainte. Elle a aussi, à 80 ans, découvert — fouillé, la Terre sainte où elle a également construit de nombreux édifices religieux. Cela a donné à l'Église orthodoxe, épuisée par la querelle arienne, ce qu'on appelle en langage sportif « un deuxième souffle ».

Elle est revenue à Rome avec une partie de ces reliques.

Les reliques de sainte Hélène ont été les premières que les orthodoxes ont redécouvertes en France. Un premier office de vénération orthodoxe y a été célébré le 28 septembre 1997. Les reliques de la sainte se trouvaient depuis 1820 (!), et ce jusqu'en 2002 (ou 2003), dans un simple coffret en bois à cinq mètres au-dessus de l'autel de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles (91 rue Saint Denis). Et remarquez bien que ce n'est pas seulement un petit fragment, mais le torse entier (sans la tête ni les membres). Le reliquaire se trouve à quinze minutes à pied de la cathédrale Notre-Dame de Paris et à cinq minutes du métro Châtelet, accessible à la vénération jusqu'à aujourd'hui.

L'HISTOIRE DES RELIQUES DE SAINTE HÉLÈNE

Dans le coffret reliquaire de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles se trouve le torse embaumé de la sainte impératrice ; ou plus précisément, la partie qu'il a plu à Dieu de préserver après son inhumation à Rome en 328 et ce qui en est resté, une fois prélevés les morceaux cédés à différentes églises pour la vénération des fidèles, ou également offerts aux dévots de la sainte.

À titre de comparaison, il est admis par tous que le principal lieu où aller se recueillir devant saint Serge de Radonège est la Laure de la Trinité-Saint-Serge (à Serguiev Possad), pour saint Séraphim de Sarov il faut aller à Divéievo, eh bien ! pour vénérer les reliques de sainte Hélène, on doit se rendre à Paris.

Il nous semblerait plus facile, à nous les orthodoxes, d'admettre que sainte Hélène repose à Jérusalem où ses efforts ont permis de retrouver la Vraie Croix du Seigneur, ou à Constantinople, la nouvelle capitale de l'Empire où son fils a été enterré, ou à Rome où il y a toujours eu de nombreux lieux saints. Mais pas dans cette ville souvent nommée la nouvelle Babylone. C'est pourquoi l'histoire des reliques apparait non seulement surprenante mais inimaginable. Avant de vous en faire part, en nous appuyant sur d'antiques sources, nous nous rappellerons que le Dieu d'amour veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Là où le péché abonde, c'est justement là qu'Il envoie une grâce particulièrement abondante.

DE ROME À HAUTVILLERS

Les reliques de sainte Hélène sont parvenues à Paris après la Révolution française. Jusqu'à cette date et depuis des siècles, elles constituaient la gloire du monastère Saint-Pierre d'Hautvillers, dans le diocèse de Reims. Disons d'abord comment elles ont été rapportées de Rome dans cette petite commune.

Dans les années quarante du IXe siècle, dans ce monastère fondé au milieu du VIIe siècle, vivait le moine Theutgise. Celui-ci souffrait d'une longue et grave maladie, et les médecins ne lui laissaient aucun espoir de guérison. Theutgise fit alors le vœu, s'il survivait, de partir en pèlerinage à Rome, où se trouvaient les reliques des saints premiers apôtres, de sainte Hélène et d'autres. Sa maladie ne faisait qu'empirer, il semblait être à l'article de la mort. En dernier recours, il s'adressa en prière à sainte Hélène et, rassemblant ses dernières forces, se mit en route. Il était à peine sorti du monastère que sa maladie se dissipa et qu'il se sentit complétement guéri. On peut imaginer l'état d'exaltation dans lequel il arriva à Rome.

Theutgise pria en de nombreux lieux saints de la chrétienté. Il revint souvent dans la basilique Saints-Marcellin-et-Pierre, martyrs du IIIe siècle, où se trouvaient les reliques de sainte Hélène et où il ressentait une ferveur indescriptible. Dieu seul sait comment lui vint l'idée de s'emparer des saintes reliques, mais il était persuadé que telle était la volonté divine et que c'était le Seigneur lui-même qui lui présenterait l'occasion favorable. Un jour, resté seul dans l'église après les prières du soir, attendant sa fermeture, il prit les reliques, les enveloppa dans son manteau et sortit. De retour à son auberge, il plia rapidement bagage, et il reprit le chemin de la France dès le lendemain matin. Une fois loin de Rome, assuré qu'il n'était pas poursuivi, les larmes aux yeux, il montra son trésor à ses compagnons de route.

Le retour des pèlerins fut marqué par de nombreux miracles, comme si sainte Hélène elle-même donnait sa bénédiction aux voyageurs. Nous n'en raconterons que quelques-uns.

Au matin du troisième jour, un jeune homme à qui Theutgise avait confié la garde des précieuses reliques, tenta comme d'habitude de les mettre sur le dos de son âne. Mais, à sa grande surprise, il ne put pas même les soulever de terre tellement elles pesaient lourd. Après plusieurs tentatives, persuadé que ses efforts étaient vains, il s'empressa auprès de Theutgise en s'écriant :

— Sainte Hélène ne veut pas aller plus loin !

Troublé, notre moine s'en approcha et resta longtemps sans savoir que faire. Il s'empara avec crainte du sac contenant les reliques, mais fut bien étonné de les soulever et de les poser sur l'âne sans effort particulier. Tous reprirent la route. Au bout d'un certain temps, le jeune serviteur avoua avoir gravement péché cette nuit-là et s'être approché des reliques sans s'être repenti.

Arrivés près de la rivière Taro, toute bouillonnante, les pèlerins hésitaient à passer à gué. Quand soudain, l'âne chargé des reliques s'avança et entra hardiment dans l'eau. L'âne sur lequel était monté Theutgise le suivit. Les autres voyageurs furent saisis de stupeur. Les deux ânes arrivèrent de l'autre côté : Theutgise était trempé jusqu'aux os tandis que l'autre âne, celui qui portait les reliques, n'avait que les pattes mouillées. Le reste de la troupe ne voulut pas traverser à cet endroit et dut faire un détour de plusieurs kilomètres pour trouver un gué plus facile à franchir.

Lors du passage de la caravane dans les Alpes, en trébuchant, une femme glissa d'un escarpement et plongea dans l'abîme. Tous alors de s'écrier : « À l'aide, sainte Hélène ! Sainte Hélène, au secours ! » Et la femme put soudain s'agripper à un rocher qui arrêta sa chute. Quand on parvint, avec des cordes, à la ramener, on s'aperçut qu'elle n'avait aucune blessure.

Arrivés dans un village du diocèse de Langres, les pèlerins placèrent les saintes reliques dans la petite église pour qu'elles y soient vénérées. Une femme aux jambes toutes tordues y vint en rampant à moitié. À peine s'en approcha-t-elle que ses muscles retrouvèrent leur souplesse et qu'elle put à nouveau marcher. Dans un autre village, en Auvergne, après la vénération, une femme muette, les mains sèches et comme paralysées, retrouva la parole et la sensibilité de ses mains.

La gloire de ces miracles se répandit dans tout le pays. De partout on amenait des malades et des estropiés pour qu'ils s'approchent des reliques.

À HAUTVILLERS

Quand, enfin, Theutgise revint dans son monastère, beaucoup eurent du mal à croire ce qu'il racontait, en dépit des innombrables miracles. Le vol, accompli de nuit, la fuite, l'absence de témoins, autant de circonstances qui suscitaient le doute quant à l'authenticité des reliques.

— Comment les précieux restes de l'impératrice Hélène pouvaient-ils être tombés entre les mains d'un simple moine ? se demandaient ses confrères à Hautvillers.

Une sécheresse sévissait alors, et il fut décidé qu'on jeûnerait trois jours durant au monastère en priant sainte Hélène. Les trois jours écoulés, il se mit à pleuvoir en abondance. Nombreux furent alors les moines qui crurent aux paroles de Theutgise, et on décida que la présence des saintes reliques au monastère était une grâce accomplie par les prières de son fondateur, saint Nivard, mort en 662.

Mais au diocèse, on se disait que si les reliques de l'impératrice avaient été transportées en France, elles devaient être destinées à l'imposante cathédrale de Reims plutôt qu'à un pauvre monastère.

— Theutgise n'avait-il pas été abusé par son ignorance et sa candeur ?

— N'était-il pas un imposteur soucieux d'enrichir son monastère ou lui-même, comptant sur la crédulité des gens ?

Telles étaient les questions que se posaient les savants d'Hautvillers et du diocèse de Reims. Leur but était noble : connaissant la naïveté du peuple, ils voulaient éviter toute confusion éventuelle, au cas où on prouverait qu'effectivement il y avait eu tromperie.

On convoqua une réunion au cours de laquelle, eu égard aux témoignages des historiens ecclésiastiques, on s'assura que sainte Hélène avait bien été enterrée à Rome, à l'endroit correspondant à la description faite par Theutgise. Au monastère on décida d'envoyer à Rome une commission constituée de trois personnes, deux savants hiéromoines et un moine. Nous possédons des témoignages sur la mission qui leur fut confiée : ils devaient, à petit bruit, s'informer au sujet des reliques de la sainte : avaient-elles disparu de Rome ? et au cas où le récit de Theutgise correspondrait à la vérité, régler la question avec le pape. La commission revint quelque temps après, confirmant tout ce qu'avait dit Theutgise. Bien plus, le pape Léon VI, informé des faits miraculeux qui avaient accompagné le transfert des reliques en France, conscient qu'il s'agissait d'une manifestation de la Providence, offrit en plus au monastère, en signe de réconciliation, des fragments de reliques d'autres saints.

Les bruits selon lesquels les reliques de sainte Hélène se trouvaient à Hautvillers parvinrent au roi Charles le Chauve, en même temps que le récit des miracles accomplis. Il convoqua Hincmar, l'archevêque de Reims, et d'autres évêques, en annonçant que ses dignitaires et lui avaient du mal à croire que le corps de l'impératrice ait pu être subtilisé à Rome et transporté en France sans encombre.

Après avoir longuement délibéré, le roi et l'archevêque décidèrent de soumettre Theutgise à la question, de façon à ce qu'aucun doute ne soit plus permis. On fit savoir au moine qu'il devrait se plonger dans une cuve d'eau bouillante, torture correspondant à ce qui se faisait à l'époque.

Tous les moines tremblèrent en entendant cet ordre du roi. Mais Theutgise accepta d'endurer l'épreuve. Trois jours avant le jour fatidique, les moines commencèrent à jeûner et à prier sainte Hélène. En présence du roi,

de l'archevêque de Reims et des courtisans, Theutgise entra dans la cuve et en sortit indemne. Cela mit fin aux doutes quant à l'authenticité des reliques. Jusqu'à la Révolution, d'innombrables pèlerins vinrent de toute la France pour se recueillir à Hautvillers devant les saintes reliques.

DE HAUTVILLERS À PARIS

En 1792, apprenant qu'une commission révolutionnaire allait venir au monastère pour y confisquer les objets de valeur en tant que biens nationaux, et qu'en même temps ils voulaient détruire les reliques des saints comme étant des « survivances nuisibles », le moine dom Grossard sortit de leur châsse les reliques de sainte Hélène pour les cacher dans l'église de son village natal. Le monastère d'Hautvillers n'échappa pas au sort commun. Il fut détruit en 1793, et toutes les reliques restantes furent brûlées. Dom Grossard fut emprisonné puis, une fois libéré, il servit comme prêtre de paroisse dans l'un des villages du diocèse de Reims. Quand après la période napoléonienne les passions antireligieuses se calmèrent, se sentant vieillir, il chercha à qui confier son précieux trésor. Les prêtres du voisinage proposèrent de le déposer dans leurs églises de campagne, ce qu'il refusa, ayant le sentiment que sainte Hélène méritait une plus digne destination. En 1820, l'archevêque de Paris se trouvait être le cardinal de Talleyrand-Périgord, le dernier abbé honoraire du monastère d'Hautvillers. Et cette même année, fut levée l'interdiction posée par le pouvoir révolutionnaire quant à l'activité de l'ordre du Saint-Sépulcre.

Étant donné que sainte Hélène était la protectrice de l'ordre du Saint-Sépulcre, et que l'église Saint-Leu-Saint-Gilles (Saint Loup Saint Égide dans la terminologie russe) était devenue après la Révolution le centre spirituel de l'ordre, l'archevêque de Paris, Mgr Périgord, proposa aux chevaliers de procéder à la translation des reliques dans cette église.

Dans la châsse, en même temps que les reliques, dom Grossard avait déposé les actes qu'il avait gardés concernant tous les témoignages produits en neuf siècles, et qui authentifiaient les reliques. Dom Grossard mourut en 1825.

L'ordre fut dispersé en 1823, et les reliques offertes à la paroisse. Quand il fut reconstitué en 1926, il ne réclama pas les restes saints. Placées dans la châsse, les reliques furent déposées au pied d'une croix derrière l'autel, celle-ci étant fixée au-dessus du maître-autel, et elles y restèrent jusqu'en 2002 (ou 2003).

Les passions politiques avaient bien failli les emporter une nouvelle fois quand, durant la Commune de Paris (en 1871), l'église avait été pillée, les statues et vitraux cassés, les reliques mises en tas et brûlées. Mais au moment où les soldats s'emparèrent de la châsse avec les reliques de sainte Hélène, un des officiers s'écria soudain, pointant son arme sur les soldats, qu'il fracasserait le crâne à ceux qui ne la lâcheraient pas. L'officier en question raconta plus tard au curé qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il faisait. Et voilà

de quelle étonnante façon les reliques de sainte Hélène furent préservées.

En 1875, la châsse fut ouverte pour prélever une partie des reliques et les envoyer à l'église d'Hautvillers. Elles furent authentifiées et trouvées conformes aux investigations précédentes. Voilà cette histoire étonnante. Le Seigneur préserve les saintes reliques en toute occasion ou situation difficile.

Quand, en 1986, je suis entré pour la première fois dans cette église, je supposais qu'il s'y trouvait simplement une partie des reliques. Il ne restait plus aucun témoin vivant. Le prêtre s'est seulement rappelé : « Oui, oui,

Présentation des reliques par les chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre

quelque part en haut, à cinq mètres au-dessus du maître-autel il y a bien des reliques, mais de quoi s'agit-il, on n'en sait rien. » Je me mis à fouiller les documents. Et il s'est avéré qu'en cet endroit, de par la Providence divine, se trouvaient bien (d'après les investigations de 1875) les restes saints de l'impératrice Hélène, égale aux apôtres, le torse embaumé sans la tête ni les membres. On les avait simplement oubliés, car aux époques de bouleversements (la période dite des Lumières, la Révolution française, les guerres napoléoniennes, etc.), les débats ne tournaient plus autour de telles ou telles reliques, mais autour de questions fondamentales comme l'existence même de la religion, et, Dieu merci, la foi avait encore été préservée.

Ainsi, c'est nous-même, en personne, qui avons fait le travail : étudier l'histoire, rechercher quel roi avait transmis quelle relique, en tentant d'obtenir confirmation de tout par une documentation appropriée. Le travail de

recherche historique sur les sources les plus anciennes a confirmé l'authenticité des reliques, et nous avons alors entamé des pourparlers afin de pouvoir célébrer des offices orthodoxes devant les reliques de sainte Hélène à Saint-Leu-Saint-Gilles. Nous y avons organisé les premiers services de prières en 1997. Notre rêve était de célébrer des liturgies orthodoxes devant la châsse.

Il nous a fallu longtemps pour convaincre les catholiques que c'était un haut lieu saint pour les orthodoxes et, en 2003, le curé a accepté que nous y célébrions la Divine liturgie une fois par mois, le samedi. Cette redécouverte des reliques de l'impératrice Hélène, égale aux apôtres, glorifiées par les nombreux miracles qui ont eu lieu durant le Moyen Âge à Hautvillers, donne de nouvelles raisons de vénérer la sainte, tant à Paris que dans tout le monde orthodoxe.

ARGUMENTS SPIRITUELS

1997 : La réinvention [1] des reliques de sainte Hélène et la première vénération orthodoxe, tel est le troisième exploit de la sainte. La France, « pays de péché », a trouvé une nouvelle ressource pour sa vie spirituelle. Voilà qui est particulièrement important pour les centaines de milliers, si ce n'est déjà pour les millions de nouveaux émigrés de la post-perestroïka. Rappelez-vous la vie de sainte Hélène, un de ses premiers hauts faits a été la destruction du temple païen dédié à Vénus sur le Golgotha, temple qui avait été spécialement construit par les Romains afin d'anéantir toute possibilité de vénérer un saint lieu chrétien. Sainte Hélène avait ainsi de son vivant triomphé des dieux païens, elle les avait vaincus en détruisant leurs temples. Et peut-être qu'aujourd'hui, les précieux restes de la mère de Constantin le Grand se trouvent dans cette ville pour que sainte Hélène soit notre alliée dans la lutte contre le déferlement actuel de la déesse païenne Vénus, contre ceux qui se recommandent d'elle dans notre société contemporaine. Sainte Hélène nous donne un exemple de maternité, un exemple aussi de sagesse et de ténacité féminines. Elle témoigne de ce que peut faire un chrétien même âgé. N'oublions pas qu'elle avait 80 ans au moment où elle a accompli son principal pèlerinage en Terre Sainte, quand elle a découvert la Vraie Croix du Sauveur et d'autres reliques de la Passion du Christ ! Nous nous rendons maintenant compte que 1997 a été un tournant important dans la conscience religieuse orthodoxe. Grâce à sainte Hélène, les yeux des orthodoxes russes se sont ouverts sur une autre France.

Nous connaissions la France « du champagne, des huîtres et des parfums », et soudain nous avons vu qu'ici, parfois tout près de nous, de hauts lieux saints étaient accessibles à la vénération. Et c'est la réinvention des reliques de sainte Hélène qui nous a donné le courage de poursuivre nos recherches sur l'héritage historique et spirituel de la France et de ses lieux

---

[1] Dans cette expression d'usage, le mot « invention » est à prendre au sens étymologique de « découverte » (NdT).

saints. Cependant, beaucoup n'ont pas encore remarqué ni mesuré à sa juste valeur cette redécouverte, ni la possibilité tout à fait inattendue de venir y prier, y faire des célébrations, ici en France, dans l'un des principaux centres scientifiques et culturels du monde occidental. Nous pensons que lorsque l'information se répandra, de plus en plus de personnes se rendront à nos services religieux devant les reliques de sainte Hélène. Nous voulons venir régulièrement pour y célébrer la liturgie et nous tourner vers elle :

— Sainte impératrice Hélène, égale aux apôtres, prie Dieu pour nous !